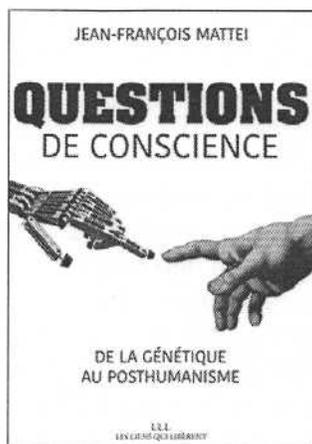


A propos de...

QUESTIONS DE CONSCIENCE

de **Jean François MATTEI**¹⁶⁶

Par **MICHEL DE BOUCAUD**



Dans l'actualité de cette année 2018, J. F. MATTEI nous fait aborder les grands domaines de la Bioéthique de façon essentielle et structurante, pour le grand public, pour les scientifiques, et pour le législateur. Il nous fait partir des grandes interrogations nécessaires pour nous faire cheminer dans le développement des grands principes constituant les fondements de la dignité de l'homme et des familles. Il nous fait entrer dans les grandes avenues de l'éthique et les questions fondamentales de la conscience, qui nous sont très familières depuis longtemps dans ces Cahiers et dans toute l'œuvre de Henri Ey.

L'auteur nous fait bénéficier très clairement de ses compétences scientifiques et de toute l'expérience de ses activités sociales et publiques dans les différentes fonctions politiques qu'il exerça. Nous sommes en effet, pour J.F. MATTEI, dans une période périlleuse où les progrès exaltants et généralement bienfaisants sont capables d'amener la société toute entière vers la déshumanisation dans les nombreuses situations possibles « Et si j'ai souhaité les orienter vers

166. Professeur de pédiatrie et de génétique (Université de Marseille), Ancien ministre de la Santé, Ancien membre du Conseil de l'Europe, Ancien Président de la Croix Rouge.

un échange avec la conscience, c'est parce que je sens bien que ce dialogue est indispensable pour éviter de s'égarer hors de tout repère » dit-il.

C'est sur le statut du corps humain que débute la première réflexion fondamentale : « *Mon corps est-il ma personne, ou est-il une chose ?* » C'est le principe de l'indisponibilité du corps (que nous avons nous même présenté dans les Annales Médico-Psychologiques (170-2012). Pendant des millénaires, le corps a été assimilé à notre personne. Puis on s'est pris à penser qu'il pouvait être conservé, manipulé, transplanté, réparé, qu'il n'était qu'une chose dont on pouvait disposer. Or cet ouvrage ouvre les longs détours d'une réflexion très scientifique et humaniste conduisant à la conviction que le corps est bien la personne qui l'habite, qu'il devient la personne qui l'anime. Car, « l'âme humaine est ce par quoi le corps humain est ce qu'il est », comme dit Paul CLAUDEL. C'est une entreprise téméraire que nous proposons à nos lecteurs de partager. Car nous ne pouvons qu'aborder d'une façon synthétique les nombreux domaines concernant la vie humaine où l'auteur nous fait cheminer dans les différentes disciplines qui mettent en jeu l'avenir de l'homme et de l'humanité. Mais il a le souci de nous introduire à la fois dans les graves et cruciales réalités et dans les avenues constructives capables de répondre aux entreprises délétères et destructives de certains groupes sociaux. JF MATTEI nous invite ainsi à explorer les domaines de :

- 1/ la génétique,
- 2/ l'évaluation de la vie de l'être humain,
- 3/ l'alibi du trans-humanisme dans la médecine et la nature du post-humanisme,
- 4/ les nouvelles conditions de la naissance.
- 5/ le rôle et la fonction de la conscience,
- 6/ l'émergence et la fonction de l'Éthique.

Nous rencontrons dans tous ces domaines l'art de s'adresser aux scientifiques comme au public cultivé, dans de constantes réflexions existentielles, philosophiques et éthiques.

Les domaines de la génétique

La qualité d'une personne dépend-elle de la qualité de ses gènes ? Ces questions rejoignent le diagnostic prénatal et l'eugénisme.

L'homme est-il réductible à son seul ADN ?

La découverte des gènes, du code génétique et du message qu'il contient s'inscrit dans l'histoire des grandes blessures narcissiques de l'humanité après COPERNIC et DARWIN.

Mais l'analyse du génome révèle que celui-ci n'est pas seul maître à bord. L'homme est un être de nature et de culture. La désacralisation de l'ADN comme seule voie permettant de comprendre la vie de l'homme paraît salutaire, d'abord pour l'ADN lui-même dont on attendait peut-être trop et qui doit retrouver son authenticité et tout son intérêt pour rendre l'homme plus libre. Dans les différentes pathologies, la culture est confrontée aux erreurs de la nature. Et l'auteur développe les questions de la thérapie génique et de ses orientations futures. Dans le diagnostic prénatal par exemple, il s'agit d'être conscient de la nature de l'intentionnalité selon qu'il s'agit d'une démarche personnalisée ou d'une démarche systématique et anonyme visant l'éradication des maladies par l'éradication des malades. La mise au point des traitements est la seule solution et la plus humaine des positions. Il s'agit pour les chercheurs d'être conscients de la dangerosité de leur pratique, même dans l'infiniment petit. Et ce n'est pas au moment où les espoirs de guérison n'apparaissent plus comme une utopie qu'il faut presser le pas dans les techniques de dépistage prénatal. La génétique y perdrait sa noblesse et la société y perdrait beaucoup de son humanité.

L'évaluation de la vie de l'être humain.**Peut-on évaluer la vie de l'être humain ?**

La vie de l'homme devrait échapper à toute évaluation. Et l'aphorisme de PROTAGORAS « l'homme est la mesure de toute chose » est le fondement de la philosophie humaniste selon laquelle « tous les hommes se valent » puisqu'ils appartiennent tous » à la « Cité des Hommes ». Mais l'évaluation des hommes est une tentation qui s'impose très fortement. La civilisation judéo-chrétienne conforte cette conception dans la dimension de l'appel de tout homme au « Salut ». La montée en puissance de la valeur de la liberté individuelle vient conforter l'homme à disposer librement de son corps jusqu'à la justification de la commercialisation des parties de son corps, jusqu'à la justification de l'existence de vies qui ne valent pas la peine d'être vécues ! Il s'agit alors d'éveiller les consciences à la réalité des enjeux humains dans une tâche immense pour un résultat incertain.

Le concept de médecine prédictive concerne de fait l'évaluation de la vie de l'être humain, avec une interrogation sur la valeur de la vie qui s'annonce. En 1948, la Déclaration Universelle des droits de l'Homme précise la « dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine », faisant de la dignité un principe de droit international. La valeur inconditionnelle de la vie humaine apparaît comme le fruit d'une décision collective et d'une construction culturelle.

Le généticien nous apporte à ce niveau de nombreuses informations spécifiques sur l'intérêt de l'approche globale du génome. Mais il en arrive à nous dire, au milieu des démarches d'entretien, d'information, d'annonce et d'accompagnement des personnes, que si le gène devenait normatif, et la prédiction contraignante, alors « les curiosités individuelles pourraient créer davantage de solitude devant des données qui dépassent, et de très loin, leur seule signification biologique ». Faut-il alors tout savoir de l'avenir ? Faut-il renoncer à connaître l'avenir annoncé ? La biologie et la génétique ont besoin, plus que jamais de sciences humaines fortes.

Dans l'originalité fascinante de la génétique médicale nous pouvons être prisonnier d'une quête de la normalité. Et le danger du « généticisme » qui voudrait évaluer et gouverner nos vies – il faut se méfier des mots en « isme » – est de vouloir tout expliquer de nos vies par l'intervention ou la défaillance de tel ou tel gène.

Toutes les vies n'ont-elles pas la même valeur devant l'exigence thérapeutique ? Si la discrimination entre les vies humaines s'effectuait, poursuit notre auteur, ce serait prendre le risque d'instaurer une société humaine à deux vitesses. Et, après de nombreux exemples cliniques et éthiques, survient une autre grande question. Faudrait-il alors créer la vie pour mieux la comprendre ? La biologie de synthèse, source d'une vie artificielle ? Très grave interrogation. Car l'esprit de la biologie de synthèse n'est pas d'être une science purement descriptive. Elle impose un regard d'ingénieur sur les êtres vivants. Pour connaître, il faut faire ! Les jeunes chercheurs inventent, eux aussi, de nouveaux codages du vivant, donc de nouveaux langages et des formes de vie totalement artificielles. Lorsque les possibilités apparaissent infinies, de l'imaginaire à la réalité, la manipulation du vivant n'en finit pas de nous proposer de nouveaux horizons capables de modeler une autre médecine, de développer de nouveaux traitements préventifs et curatifs. Mais comprendre les mécanismes génétiques, c'est aller de l'orgueil à l'humilité. Les enjeux éthiques sont considérables dans l'état actuel des recherches. «

Car la biologie de synthèse constitue une évolution médicale considérable pour soigner les maladies, ou pallier des manques innés ou acquis ; mais il ne faut jamais oublier qu'elle peut aussi, si elle est mal utilisée, participer à la transformation de la vie humaine. Cependant l'exploitation perverse des progrès scientifiques n'est pas une situation nouvelle et n'est pas réservée à la biologie de synthèse. La réflexion ne doit pas s'arrêter là ».

La Médecine est-elle l'alibi du Transhumanisme ?

L'aventure humaine est-elle menacée par le post-humanisme ?

Ces deux thèmes sont abordés à la suite, et largement traités. Ils s'inscrivent dans l'histoire de la médecine, avec une rupture conceptuelle considérable, avec l'idée que l'homme serait en chemin vers un autre type d'humanité ! L'auteur développe clairement ces questions difficiles à partir des objectifs de la médecine moderne qui a commencé à s'intéresser à « l'augmentation » des capacités de l'homme pour utiliser des techniques renouvelées et améliorées, pour arriver aux techniques convergentes. Les familles de technologies dites « convergentes » sont au nombre de quatre : les nanotechnologies, les biotechnologies, l'informatique, et les sciences cognitives. Et, ces domaines explicités, l'auteur nous amène à la voie du « *méliorisme* », dont la majorité des actions élargissent le spectre des possibles médicaux au-delà du seul soin. La médecine s'engage là au-delà du respect de la loi naturelle sur la voie d'un homme « amélioré ». Mais dans son projet de lutter contre les nombreux maux de l'homme, la médecine ne semble pas avoir les mêmes finalités que le transhumanisme. Il faut reconsidérer ses perspectives en prenant en compte le mouvement transhumaniste afin de comprendre comment la santé augmentée pourrait servir d'alibi à l'utopie de l'homme augmenté. Pour mieux comprendre l'ambition du transhumanisme, il faut le situer dans l'histoire la dynamique de pensée qui conduit à l'idéologie de l'homme augmenté. C'est à quoi s'attache notre auteur en partant des atrocités de la deuxième guerre mondiale, mais en évoquant toutes les grandes périodes de l'histoire depuis PROMÉTHÉE !

Les objectifs du transhumanisme sont alors bien précisés (Paris 2014) : « améliorer l'être humain grâce aux techniques de pointe, soutenir les recherches dans la lutte contre les maladies, sur la réparation du corps humain, sur l'amélioration des capacités physiques et mentales, lutter contre le vieillissement considéré comme une maladie jusqu'à atteindre l'immortalité ; améliorer l'espèce humaine

en maîtrisant aussi vite que possible l'évolution de la vie qui, après quelques millions d'années, va se poursuivre puisque l'être humain ne peut être considéré comme un être fini ».

On comprend qu'il ne s'agit plus seulement de suppléer les manques humains grâce aux technosciences, mais de produire à terme des *post-humains* débarrassés des limites de la condition humaine. C'est la tentation de remplacer les lois de l'Évolution. Toutes ces démarches procèdent d'une conception prométhéenne de l'homme, où l'être humain veut être l'inventeur de lui-même, et dominer les forces du monde.

Nous allons retrouver le rêve prométhéen à propos du post-humanisme, voulant apporter le règne de l'homme transformé. Mais il ne s'agit plus d'une idée mais d'une réalité capable de mettre en jeu toutes les ressources actuelles et futures des sciences. L'auteur nous ramène dans ce domaine au génie génétique, au désir d'attribuer un rôle trop exclusif à notre système génétique et aux gènes humains. C'est le refus d'accepter la moindre fragilité chez l'humain dans une conception élitiste et narcissique de l'homme qui veut effacer le lien social.

C'est la quête de l'immortalité où la mort est une erreur et doit être corrigée, le désir d'une vie sans fin où le sens de l'existence deviendrait très difficile à comprendre. C'est le rejet du corps considéré comme inutile, où le post-humain aurait décidé de renoncer aux sensations du corps, de délaissier toutes les expressions du corps ; où les sentiments, les intuitions, la subjectivité n'auraient plus de sens. C'est se dépouiller de notre enveloppe biologique pour vivre dans un monde numérique où notre cerveau serait téléchargé avant d'être débarrassé du corps. C'est en fin de compte la primauté absolue de la technologie érigée en mode de pensée.

C'est une mythologie moderne capable de prendre en compte les victoires de la science. Le post-humanisme est un totalitarisme de la technique capable d'amener l'homme à l'asservissement, aux défaillances de la pensée et à la perte des valeurs. Mais, si la Médecine nous fait comprendre la nature des enjeux et éclaire les dangers qui nous guettent, il est essentiel, pour notre auteur de considérer le trans-humanisme comme une véritable menace, de prendre notre destin en mains avant que l'irréversible post-humanisme ne s'installe.

Les nouvelles conditions de la naissance

C'est un domaine qui nous est plus familier dans la pratique et la réflexion. D'abord, les progrès scientifiques ont amené depuis longtemps des conduites différentes et nouvelles, et la réflexion sur toutes les nouvelles questions de procréation a été très précoce, et remonte donc plus loin. Mais l'auteur reprend ici toutes les problématiques des nouvelles conditions de la naissance, dans leurs dimensions biologiques, psychologiques, juridiques et éthiques, concernant notamment la filiation et l'éducation du développement de l'enfant. « Jusqu'où naître autrement ? » Et autres questions sur le désir d'enfant et le droit à l'enfant, la loi, et les mœurs... Or beaucoup de ces domaines ne font pas partie des préoccupations prioritaires du transhumanisme, mais les avancées scientifiques les plus récentes sont capables de le rejoindre, d'une manière ou d'une autre, dans le présent et dans l'avenir : d'abord parce qu'on recherche systématiquement à améliorer les processus physiologiques humains, et parce que la quête d'immortalité rend vaine¹⁶⁷ la reproduction humaine ! Mais, de fait, les progrès scientifiques ont considérablement concerné les problématiques de la procréation et leurs dimensions éthiques.

Dans les faits, la famille, l'enfant, la procréation et la transmission sont probablement les sujets qui provoquent la plus forte résonance éthique dans les consciences individuelles, comme dans la conscience collective de nos sociétés. Nous le constatons bien en cette année 2018 avec tous les débats organisés, officiels ou privés, individuels et associatifs, tout l'invasif de la presse et des médias sur ces thèmes. Et l'organisateur des révisions des lois de la bioéthique des années 1994 sait bien de quoi il parle ! L'auteur nous fait partir de l'insémination artificielle et de la fécondation *in vitro* dont il nous présente clairement les évolutions et les problématiques pour nous amener à l'*assistance médicale à la procréation* (AMP), et à la *gestation pour autrui* (GPA). Il précise les points sur lesquels dans le premier domaine un large et correct accord éthique s'est finalement dessiné en France. Mais il souligne que c'est le problème du statut de l'embryon qui entraîne toujours une très grande difficulté dans la réflexion éthique et dans les conduites pratiques.

A propos des effets éventuels du recours à la gestation pour autrui, les points de vue des quatre acteurs concernés sont étudiés et discutés : le médecin et sa responsabilité ; le *couple d'intention* pour lequel il existe un dispositif législatif bioéthique diversifié ; la

167. Ou moins urgente ? [NDLR]

gestatrice dont les positions cliniques et juridiques fragiles posent beaucoup de problèmes : et l'enfant, enfin et surtout, dont le destin est gravement en jeu dans tous les domaines de son existence. Les contradictions de tous ordres sont soulignées et les principes à valeur constitutionnelle sont affirmés, à partir du principe d'indisponibilité du corps et du statut contractuel de l'enfant, qui devient objet de droit dans la revendication égocentrique du droit à enfant ! Le débat contradictoire qui se poursuit est analysé sur les divers continents de notre monde, dans les diverses particularités des pays d'Europe, d'Amérique et d'Asie. Les dramatiques domaines de l'ouverture de la PMA aux homosexuels, et de l'autorisation de la GPA sont, bien entendu, évoqués. Et notre auteur aborde des positions très claires et structurantes dans ces domaines périlleux. Satisfaire des demandes somme toute limitées serait accepter de contrevenir à tous nos principes fondamentaux, et accepter l'idée de changer de société. Depuis 1994, chacun a compris que les lois de bioéthique ont pour principal objet de rejeter toute reconnaissance d'un « droit à l'enfant », et d'assurer dans les meilleures conditions le respect de la dignité humaine. Car derrière tous ces sujets - la GPA n'est pas le seul - il y a la tentative de déconstruction des liens entre les personnes et les générations, la recherche de la liberté absolue déstructurante présente dans la philosophie transhumaniste et post-humaniste.

Le rôle et la fonction de la conscience

Ce thème vient bien entendu éclairer et parachever les nombreuses problématiques traitées dans cet ouvrage que nous n'avons naturellement pas développées dans cette évocation, du fait même de notre éloignement de toutes ces disciplines scientifiques ! Mais, alors, où se cache la conscience ? interroge JF. MATTEI en annonçant ses réflexions sur déterminisme et liberté, matérialisme et métaphysique, réalité et virtualité, intelligence artificielle et robotique, conscience et humanité, science et foi, etc...

Après avoir évoqué la perplexité du Professeur Jean BERNARD, premier président du Comité Consultatif National d'Éthique face à la question d'une petite fille qui l'interpellait par une question simple : « Et l'Âme ? », notre auteur évoque avec Jean ROSTAND, et EINSTEIN notamment, le passage du « comment » au « pourquoi » dans les sciences et chez les scientifiques. La difficulté du discernement dans les « cas de conscience » amène à s'interroger sur cette dernière.

Il y a d'abord la connaissance du cerveau entraînant de nouvelles stratégies thérapeutiques : les progrès considérables réalisés dans les neurosciences, les processus de maturation neuronale, la « plasticité neuronale », l'architecture dynamique et même la présence de cellules souches, et en même temps les progrès de l'identification des neurotransmetteurs. Les résultats encourageants publiés sur la thérapie génique dans les grandes maladies neurologiques, les essais de techniques susceptibles de stimuler le cerveau et retrouver certaines de ses fonctions, notamment la mémoire.

Il y a les recherches sur le cerveau artificiel, orientées vers l'étude des analogies entre le fonctionnement de l'ordinateur et celui du cerveau ; les voies de modélisation d'un cerveau artificiel qui soulève bien entendu des critiques spécifiques. Il y a tout le domaine de l'intelligence artificielle qui apporte des données d'une puissance considérable, comme on le sait, mais dont certains chercheurs lucides commencent à saisir et accepter les limites, alors que nombre de scientifiques sont convaincus que l'on pourra acquérir une pensée innovante et créatrice, une autonomie et une conscience !

JF. MATTEI souligne que tous ces progrès scientifiques sont considérés dans une vision mécaniciste de l'être humain. Dès 1983, l'homme était un « homme neuronal », une « matière à penser » (J.-P. CHANGEUX). Or le clivage entre activités mentales et activités neuronales existe toujours, en dépit des désirs et des positions scientifiques¹⁶⁸.

« C'est de l'esprit qu'il faut parler à présent » nous dit fermement l'auteur. Et c'est la liberté et la conscience qu'il va introduire à ce niveau.

Depuis LUCRÈCE, posant déjà les bases de la question de la liberté, on répète inlassablement que la dépendance totale de notre pensée par rapport à l'état physique ou clinique du cerveau n'est pas satisfaisante sur le plan philosophique de la liberté et de la responsabilité. La compréhension de la liberté, dont certains aspects sont énigmatiques certes, résiste à toutes les recherches scientifiques, et celle de notre libre arbitre fait partie des domaines des recherches philosophiques.

168. Lire *La neurophilosophie et la question de l'Être. Les neurosciences et le déclin métaphysique de la pensée* de Christian POIREL, L'Harmattan 2008. coll. Trouvailles et retrouvailles.

La conscience intervient alors dans tous nos comportements, et il est vrai que les progrès scientifiques concernant le fonctionnement du cerveau nous ont même fait comprendre les fonctions de la conscience. L'œuvre d'Henri EY en est une illustration brillante. Mais s'il y a Francis CRICK, il y a aussi TEILHARD DE CHARDIN et la complexité conscience-pensée réfléchie. Mais nous ne sommes pas encore parvenus à l'*Oméga* de TEILHARD. Notre auteur souligne le fait que la science pourrait aller plus vite que les consciences ; et c'est « bien ce qui inquiète la conscience humaine ». Pour les scientifiques, il n'y a pas d'alternative, car toute entité supposée spirituelle, et donc immatérielle (nommée âme, esprit ou raison) relève de l'impossibilité dans la mesure où son lien avec les circuits neuronaux et les synapses n'est pas concevable. On pense tout de même là au très grand intérêt de la notion de *corps psychique* de Henri EY.

Que la conscience n'est qu'un simple produit du cerveau et toujours d'actualité le vieil adage de CABANIS (1802) « le cerveau sécrète la pensée comme le foie sécrète la bile », cette approche matérialiste nourrit bien entendu les convictions et les projets du transhumanisme.

Alors notre auteur nous fait entrer dans le débat métaphysique avec trois réflexions très importantes :

1/ Il faut se méfier des mirages de la science, capable de prendre parfois ses désirs pour des réalités et les imposer (cf. les conférences de Darmouth et le discours des utopistes : l'homme neuronal n'a toujours pas fait ses preuves)

2/ Il faut se méfier des partis-pris de la science. Certes, la vision réductionniste domine et si la conscience est insaisissable, si le dualisme entre esprit et matière est stérile (cf. TEILHARD et son concept d'esprit-matière), les progrès scientifiques, tels que la physique quantique permettent de mettre en évidence une indétermination radicale traduisant le réel.

Et si elle n'apporte pas de preuve de l'existence de l'âme, elle fait disparaître l'argument qui en interdisait l'existence. Et l'on voit maintenant certains scientifiques de renom, récusant le neuro-réductionnisme, proposer des interprétations métaphysiques de leurs travaux. Et des courants comme la physique quantique rouvrent la possibilité d'accorder du crédit aux constructions fragiles des religions et des philosophies.

3/ Il n'y a pas, dans ce qui touche à l'humanité de l'homme, un fossé radical entre ceux qui ont une approche scientifique du cerveau et ceux qui ont une approche spiritualiste. Il serait, pour certains, prétentieux, sommaire et restrictif d'affirmer la conscience capable d'avoir l'intuition de ses actes (spiritualisme) ! Mais des centaines de scientifiques sont conscients des dangers et des illusions des futures avancées de l'intelligence artificielle non contrôlées. Voir l'interpellation grave de Stephen HAWKING en 2014.

Les grandes questions des relations entre le corps et l'esprit, entre l'évolution et l'éthique nécessitent des recherches interdisciplinaires sous l'éclairage de philosophies et de conceptions anthropologiques profondes (*Fides et Ratio*, JEAN PAUL II ; dialogue J.-Pierre CHANGÈUX - Paul RICOEUR) qui ne peuvent connaître une réponse unique ! Le temps n'est plus à opposer dualisme-spiritualiste et monisme-matérialiste dans des simplifications abusives.

La conclusion de l'ouvrage traite de la fonction de l'Éthique :

Que peut-on attendre de l'éthique ?

Cette dernière étude apporte des précisions très importantes sur la fonction de l'éthique que nous ne pouvons que résumer.

L'évolution de l'éthique s'est développée progressivement depuis les années 1945. Elle est de nature très spécifique, ni morale, ni déontologie, ni droit. La distinction classique d'éthique de conviction et d'éthique de responsabilité (Max WEBER) a besoin d'être toujours nourrie d'un travail des consciences capables d'offrir des repères pour ne pas être démunis aux moments nécessaires, et développer les grandes valeurs de la dignité de l'homme. Le problème des relations entre l'éthique et les domaines de la législation est difficile, car on peut parfois se poser la question de savoir s'il est nécessaire de légiférer, dans une distinction entre la loi civile et la loi morale.

Il existe parfois de grandes différences dans les orientations et les conceptions éthiques, selon la géographie, selon les circonstances historiques, selon les conceptions philosophiques et religieuses, et de nombreux exemples sont abordés. Mais il est capital de bien savoir qu'il existe deux grands courants capables de s'opposer selon les différences de culture : l'éthique utilitariste (inspirée de David HUME et John STUART MILL) d'essence anglo-saxonne, prenant en compte l'intérêt du plus grand nombre. Et l'éthique essentialiste, ou égalitariste, pour laquelle chaque personne est dotée de la même

dignité que toutes les autres, bannissant les discriminations (personnalisme, d'essence latine).

L'auteur, réfléchissant sur la possibilité de conclure, insiste sur le besoin d'une pensée agissante, Cette attitude est capable de développer le discernement, et de prendre conscience des différents niveaux de valeurs en jeu, et des repères nécessaires pour toujours davantage développer le respect de la dignité des personnes et de la vie.

Cet ouvrage aborde de nombreuses problématiques en relation avec les recherches, les travaux, et les activités réflexives de l'Association pour la Fondation Henri EY, dans l'éclairage de la pensée toujours actuelle et toujours dynamisante du Maître de Bonneval.

Michel DE BOUCAUD
Membre de l'Académie Européenne
des Sciences et des Lettres

Résumé : Le post-humanisme est un totalitarisme de la technique capable d'amener l'homme à l'asservissement, aux défaillances de la pensée et à la perte des valeurs. Il est essentiel, de considérer le trans-humanisme comme une véritable menace, de prendre notre destin en mains avant que l'irréversible post-humanisme ne s'installe.

Abstract : Post-humanism is a totalitarianism of technology capable of leading man to enslavement, to the failures of thought and to the loss of values. It is essential, to consider transhumanism as a real threat, to take our destiny in hand before the irreversible post-humanism settles.

*